

# Au fil de l'année liturgique

## Été

### Table des matières

I – Exercice pour la Fête de Saint Jean-Baptiste .....	2
II – Exercice pour l'anniversaire du jour de ma naissance .....	4
III - Exercice pour la fête du second jour d'Août .....	7
IV - Exercice pour la Fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge.....	10
V - Exercice pour la Fête de Saint Louis.....	13
VI – Exercice pour la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge.....	17

# I – Exercice pour la Fête de Saint Jean-Baptiste

Parmi les enfants des femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Tel est l'éloge que Jésus-Christ, la vérité même, a fait de son saint Précurseur. Paroles divines et fécondes en réflexions salutaires ! Je vais les méditer dans le silence de mon cœur. Sur quoi est donc fondée la solide grandeur, au jugement de Dieu, seul appréciateur du vrai mérite ? Si j'approfondis en particulier sur quoi porte le glorieux témoignage que le Sauveur rend à Saint Jean-Baptiste, j'apprends à n'en connaître, à n'en estimer d'autre que celle qui peut vraiment me relever aux yeux de mon Dieu.

Tout ce qui est grand dans les vains préjugés des hommes ne mérite souvent que des mépris aux yeux de la foi. Rien au contraire de petit, rien de méprisable, de ce qui me conduit à Dieu, et me rapproche de lui.

Dirigée par ces principes que la Religion doit toujours me rendre présents, je ne cesserai de les opposer à la séduction et aux enchantements des grandeurs périssables qui m'environnent. Je lirai dans les vertus, que le Sauveur célèbre, comme le fondement des éloges qu'il donne à son Précurseur, tout ce qui peut me tenir moi-même en garde contre un vain éclat qui m'éblouit. J'y admirerai une vie innocente, une vie pénitente, une vie humble, une vie en tout consacrée à glorifier Jésus-Christ.

L'âme chrétienne n'a point d'autre route à suivre pour arriver à la véritable grandeur. Le modèle auguste que m'offre cette intéressante solennité n'est point disproportionné à mon état, non plus qu'à mes efforts. Tant d'autres s'y sont conformés, au milieu même des dangers de la Cour ; pour quoi y trouverai-je plus d'obstacles que les autres, avec tant de motifs pour les imiter et tant de facilités, peut-être, pour y réussir ?

1° Une sanctification prématurée avait été, à l'égard de Saint Jean-Baptiste, une prédilection bien précieuse ; mais en eut-il pour cela moins de vigilance à y correspondre ? Caché aux hommes, dans les ténèbres du désert, avec quel soin n'y préserva-t-il pas le trésor de son innocence ? Vœux les plus ardents, effusions multipliées de son âme pure, saints transports, doux entretiens avec son Dieu, prières assidues, hommages d'une vive confiance, pour hâter la venue du Libérateur d'Israël, telles étaient dans sa solitude les occupations pieuses dont il faisait le préservatif et le rempart de son innocence et de ses autres vertus naissantes.

Sans avoir reçu le même privilège, née enfant de colère, en suis-je moins obligée à conserver la pureté originelle que j'ai recouvrée dans mon baptême ? S'il ne m'est pas encore donné, comme au glorieux précurseur, de fuir dans le désert, et d'y chercher l'asile de mon innocence, combien d'autres moyens de grâce et de sanctification la divine Providence n'attache-t-elle pas déjà à ma situation, quel qu'exposée qu'elle puisse être ? Les diverses grâces que me procure la Prière, les Sacrements, les bons exemples, la protection de la Sainte Vierge et de mes Saints Anges, les lumières dont je suis sans cesse environnée, l'amour du devoir que Dieu a gravé dans mon âme, les vives inspirations qu'il me donne, avec une généreuse prodigalité ; tant d'autres secours que la divine Providence répand, au-dehors comme au-dedans de moi, ne sont-ce pas là des ressources bien puissantes contre toute atteinte du péché ? Que je serais donc malheureuse ! que je serais inexcusable de perdre la grâce de mon Dieu, par quelque faute grave ! Voilà, voilà le seul avilissement que j'ai à redouter ici-bas, et point d'autre trésor à conserver pour moi, que la pureté de mon âme.

2° Le Saint Précurseur sanctifié, même avant sa naissance, ne se borne pas à se dérober au commerce des hommes. Hélas ! jusque dans la solitude, on porte souvent le monde avec toutes ses dissipations.

A ce premier préservatif de son innocence, Saint Jean ajoute les rigueurs d'une pénitence aussi continue qu'elle est sévère. Un Martyr long et volontaire, dès le commencement de ses jours, sert de prélude à celui qui doit les couronner. Une nourriture amère, un vêtement grossier, une continuité de jeûnes et d'abstinences qui m'effraie quelquefois, tant je suis lente à imiter les exemples des Saints. Quel qu'antre sauvage, exposé sans doute, à toutes les intempéries des saisons, un retranchement rigoureux des secours en apparence les plus nécessaires à la vie, voilà les différentes images sous lesquelles l'Évangile nous dépeint la mortification de Saint Jean-Baptiste au désert.

Ô mon Dieu ! vous ne m'avez pas appelée à ce genre de pénitence : mais vous m'ordonnez de le remplacer par une acceptation généreuse et soumise des infirmités corporelles. Non, non, pour être au milieu des délices du monde et de la Cour, je n'en suis pas plus autorisée à me dispenser de la pénitence de l'esprit et du cœur ; toujours celle-ci est de précepte et de nécessité. Toujours je puis suppléer à l'autre par la mortification de mes désirs, de mon amour propre, de ma volonté, de mille petits défauts que j'ai à combattre, à détruire, à prévenir. Trop de ménagements les rendraient essentiels : je me les pardonnerais peut-être, peut-être même viendrais-je jusqu'à réussir à les aimer.

3° Être humble avec un mérite honoré, ce fut encore pour Saint Jean-Baptiste un titre nouveau de grandeur devant Dieu. Il ne veut être respecté, ni comme Elie ou quel qu'autre des Prophètes, ni encore moins comme le Christ : il ne reçoit qu'avec pudeur les hommages qu'on rend à sa vertu, et rougit que l'on honore un disciple, faible écho du plus grand de tous les maîtres. Il lui défère tout ce qu'il reçoit de gloire ; il ne se réserve que celle d'être le plus abject de ses serviteurs et le moindre de ses organes.

Oh ! combien toute ma grandeur me deviendra utile, lorsqu'à l'exemple du modeste Précurseur, je la réduirai à glorifier l'Auteur de tous les dons ! Loin de moi toute flatterie qui tendrait à me faire oublier mes misères réelles, ou toute suggestion de vanité, qui détournerait, à mon avantage, un encens que l'équité, autant que la reconnaissance, doivent porter tout entier à Dieu. Les honneurs qui m'investissent sont le présent de sa main libérale. Ils ne me distingueront qu'à proportion de l'usage modeste et chrétien que je saurai en faire.

4° Un cœur dévoué, jusqu'à la mort, au service de Jésus-Christ et à la pureté de sa loi, met le comble aux grandeurs du divin Précurseur. Il annonce avec zèle la divinité de sa mission, et il maintient au prix de son sang, la sainteté de sa morale.

Dans le rang supérieur où Dieu m'a placée, je suis plus en droit de défendre ses intérêts, et toujours j'y trouverai plus de facilités. Mes exemples peuvent quelquefois suppléer à mes paroles : mais dans toutes les conjonctures où il m'est permis d'user de mon autorité, je serais inexcusable si je ne l'employais à venger la religion et à protéger la vertu. Le vrai zèle peut-il jamais manquer de ressources quand il est animé par un ardent amour pour Dieu ?

### **Prière à Saint Jean-Baptiste**

Ô vous qui fûtes chargé du plus glorieux des ministères, qui vous y préparâtes par les plus sublimes vertus, et qui le remplîtes avec toute la sainteté qu'il vous imposait, agréez en ce jour le tribut de ma tendre confiance : portez tous mes vœux aux pieds de celui qui vous a choisi pour annoncer aux hommes l'avènement et les miséricordes de leur libérateur ; conjurez-le, par les droits que vous eûtes sur son cœur, de communiquer au mien l'amour et la pratique de tout ce qui rendit votre cœur si agréable à ses yeux. Obtenez-moi une pureté qui me tienne en garde contre toute la contagion de ce monde, et contre tout appât capable de m'y séduire. Obtenez-moi cet esprit de pénitence qui m'accoutume à mourir à moi-même, et qui m'aide à faire vivre Jésus-Christ en moi. Obtenez-moi une humilité fondée sur la connaissance de ce que j'ai été, de ce que je suis et de ce que je serai, et qu'elle

serve à me guérir de toute complaisance d'un amour-propre que je ne saurais assez redouter. Obtenez-moi enfin, ce zèle dont vous brûlâtes pour la gloire de votre divin maître ; mais que toujours dans moi, comme je le vois dans vous, j'en dispose le succès par ma sanctification personnelle, avant de l'appliquer aux autres.

Saint Précurseur, vous entendîtes, vous reconnûtes la voix de l'époux, avant que vous ne fussiez en état de le voir ; à ses approches, vous tressaillîtes de joie dans le sein d'Élisabeth : dès ce moment cessa votre esclavage du premier péché ; vous fûtes sanctifié ! Puisse, par votre intercession, la présence de ce divin Sauveur, opérer aujourd'hui dans mon âme la même grâce, y répandre les dispositions saintes qui doivent me conduire à son banquet, les y perfectionner par de nouveaux dons, les y rendre durables par le goût et l'exercice des vertus qui vous rendirent si grand à ses yeux. Objets bien dignes de votre protection ! grand saint, j'ose vous les rappeler avec la plus vive confiance.

## **II – Exercice pour l'anniversaire du jour de ma naissance**

Ce jour, que je dois chaque année célébrer avec une reconnaissance chaque fois nouvelle, ne me rappelle pas uniquement un bienfait, qui m'est commun avec tous les autres êtres, ouvrage de la main du Créateur. Je ne dois pas non plus me borner à y considérer les avantages que j'ai partagés, dès le premier moment de ma vie, avec toutes les créatures intelligentes ; une âme raisonnable, des facultés spirituelles, le pouvoir de penser et de réfléchir et de m'élever au-dessus de tout ce qui est matière. Encore moins me conviendrait-il de m'attacher aux privilèges et à ces distinctions si brillantes aux yeux du monde, qui ont environné mon berceau. Hélas ! malgré tout cet appareil de grandeur, dont la Providence m'a investie, je n'ai apporté, comme les autres enfants d'Adam, que faiblesses, souffrances et péchés, des cris, des pleurs, des infirmités, telle fut ma première escorte sur la terre. L'éclat qui illustre ma condition ne m'a pas rendue inaccessible à cette destination, à la fois douloureuse et humiliante. Ma naissance corporelle n'a donc rien qui doive intéresser aujourd'hui les affections de mon cœur. Dépouillée des autres faveurs qui l'ont suivie, elle ne serait digne que de mes regrets et de mes larmes, plutôt que de mes actions de grâces. Job n'a vu dans la sienne qu'un sujet d'affliction, lorsqu'il y découvrait tout ce qui faisait le triste apanage de l'humanité seule.

Le Chrétien porte plus haut ses regards. Je m'attacherai donc à envisager tout ce qu'il y a de glorieux et d'utile pour moi dans la grâce, qui ennoblit mon premier séjour dans le monde. Dieu, de toute éternité, me l'avait préparée ; il m'avait, dans sa miséricorde, séparée de la foule des idolâtres et des infidèles ; il avait réglé que je naîtrais au milieu des lumières ; il m'avait ainsi disposée à recueillir les fruits les plus précieux de la rédemption de son Fils. Régénérée dans les eaux du baptême, j'y ai recouvré la pureté de mon âme, la sanctification de mon âme, le bonheur de mon âme. Trois avantages, dont ce saint jour me retrace le prix.

1° Il n'est point de motif plus engageant pour le cœur que le souvenir des bienfaits. Aussi, Dieu l'employa-t-il autrefois à l'égard de son peuple, pour resserrer les nœuds qui devaient le lui attacher, en lui remettant devant les yeux les prodiges qu'il avait opérés pour sa délivrance. Il essayait de l'enchaîner à sa loi par les nœuds de l'amour et de la reconnaissance.

L'affranchissement d'une servitude temporelle peut-il entrer en comparaison avec celui des maux éternels, dont l'âme pécheresse devient la victime ? Or, telle est la faveur inestimable, dont le baptême

m'a acquis l'heureuse possession. Héritière du funeste patrimoine, commun à tous les hommes, j'entrais, en naissant, dans les droits humiliants de la peine à laquelle ils sont tous soumis. Dieu, en me prévenant par les témoignages d'une libéralité dont je n'étais pas digne, ne découvrait en moi rien de moins odieux, que ce que lui offrent tant de païens plongés dans les ténèbres où ils naquirent. A consulter même sa justice dirigée par les lumières de sa prescience éternelle, que voyait-il dans la suite de mes jours, qui dût m'obtenir une prédilection aussi heureuse ? Abus de ses grâces, amour de moi-même, indifférence et tiédeur dans son service, inconstance dans mes promesses ; difficultés et contrainte éternelle à me soumettre au joug de sa loi, attachée au monde et à ses vanités, mépris, lâcheté, ingratitude, rechutes dans des infidélités mille fois désavouées, et presque toujours aimées, étaient-ce là des titres bien efficaces, pour obtenir de lui qu'il changeât sa haine en amour, et ses châtiments en bienfaits ?

Que dis-je, hélas ! le spectacle de mes misères spirituelles n'a point ralenti les bontés du meilleur des pères. Dès l'entrée d'une vie, où je ne pouvais lui adresser mes vœux et mon dévouement que par des organes étrangers, il daigne agréer les hommages qu'on lui présente en mon nom ; il brise les liens ; il m'arrache à l'empire de l'ennemi du salut ; il me lave dans les eaux sacrées du baptême ; il me purifie de toutes les taches de mon origine ; il m'élève à la plus glorieuse liberté, au droit d'être un objet de complaisance à ses yeux.

Combien d'autres esclaves du péché originel ont péri et périssent tous les jours chargés des mêmes fers qu'ils ont comme moi apportés en naissant, mais dont ils n'ont pas eu comme moi le bonheur d'être délivrés ! Sujet inépuisable de pieuses méditations ! par quelles actions de grâces reconnaître une préférence aussi marquée ? N'aurai-je donc été plus favorisée, que pour être plus insensible et plus ingrate ? Reproches cruels et déchirants ! Ah ! ne permettez pas que je les mérite jamais, ô mon Dieu ! achevez votre ouvrage ; et ce cœur que vous avez destiné pour être à vous, en l'inscrivant sur la liste de vos enfants, ne permettez pas qu'il déserte vos étendards, en rentrant sous la domination de l'esprit des ténèbres ; assujettissez-le tout entier à votre volonté sainte, et ne permettez pas que dans tout le cours de ma vie, il y ait une seule action, une seule démarche, qui ne soit un renouvellement des vœux du baptême.

2° Devenue enfant de Dieu, par le privilège de l'onction sainte qui me consacra sur les fonds augustes de la régénération ; que de grâces de sanctification n'ai-je point acquises ! Et que de moyens l'Église, à laquelle je commençai d'appartenir, ne m'en prescrivit-elle pas ! Fortune, dignité, grandeur, richesses, distinctions, douceurs et plaisirs, non, vous ne fûtes point l'objet des vœux qu'elle adressa au Ciel pour moi, du moment où elle daigna m'adopter parmi ses membres. Un Dieu à aimer et à servir ; des voies de sainteté à embrasser et à suivre jusqu'au dernier soupir, telles furent les obligations qu'elle m'imposa ; les noms de mort, de pénitence, de croix, voilà ceux qu'elle fit retentir autour de moi. Elle en traça plusieurs fois sur moi le signe adorable, pour me consacrer aux souffrances et à la croix. Elle redoubla ses exorcismes, pour dissiper les ténèbres du démon ; elle me donna un vêtement, dont la couleur m'avertissait de la candeur qu'elle ordonnait à mes mœurs : elle me mit sous la tutelle immédiate des Saints protecteurs qu'on me choisissait, pour me servir de médiateurs et de modèles. Aux actes de foi qu'on lui réitéra pour moi, elle ajouta la vertu des prières multipliées, pour m'obtenir la grâce de la fidélité que je devais à mes saints engagements. Le cierge allumé, qui fut porté près de moi, indiqua ce que je devais au bon exemple. Le saint temple, où je fus admise, retentit de sons d'allégresse qui annoncèrent que j'aurais droit désormais à tous les trésors de sacrements et de supplications qui s'y distribueraient. Que de témoignages de ma consécration à Dieu ! Que d'obligations de tendre à la sainteté, attachées à la grâce de ma régénération, et exprimées dans les cérémonies que l'Église y a fait succéder.

3° Si le baptême est devenu pour moi le gage de ma vie en J.C., il devient aussi le gage de mon bonheur présent et futur ; je ne saurais être heureuse dès ce monde, qu'autant que je remplirai les lois de ma première consécration. Dès que je les violerai, pour m'assujettir encore au démon, au monde, à la chair et à leurs œuvres, je n'aurai en partage que le trouble du cœur et l'affliction de l'esprit. Suis-je fidèle à ces augustes promesses ? Dieu et sa paix règnent dans mon âme. Je goûte les délices anticipés de sa félicité éternelle. J'en attends, avec plus de confiance, la possession. Les mérites d'un Dieu-Sauveur, qui m'ont été appliqués au baptême, m'en donnent l'assurance, et c'est le point de vue qui soutient, qui anime, qui consomme mes travaux, ma confiance pendant ma vie et au lit de la mort ; en qualité de Chrétienne, j'ai droit à la gloire de Jésus-Christ notre auguste chef. C'est un héritage, dont le péché seul pouvait me frustrer. Ah ! plutôt perdre tout ici-bas, que de le laisser un instant maître de mon cœur !

### **CONSÉCRATION** **À Jésus-Christ au souvenir de la grâce du Baptême**

Que ne dois-je pas, ô mon Dieu ! à vos infinies miséricordes ? La voix de votre sang adorable a parlé de toute éternité en ma faveur. Vous m'avez discernée entre des millions d'êtres qui vous eussent mieux servi que moi, et qui sont restés dans le néant ; vous m'avez préférée à une multitude d'idolâtres, qui eussent profité avec plus de vigilance de vos divines lumières ; vous m'avez traitée d'une manière plus propice que vous ne l'avez fait à l'égard de tant d'autres, qui, dans l'instant de leur naissance ont trouvé celui de leur mort. Ce n'a pas encore été assez, Sauveur bienfaisant, pour votre amour attentif au plus grand de mes intérêts : après m'avoir placée sur la terre, vous avez daigné m'élever aux privilèges de vos enfants et de vos amis ; vous avez rompu les chaînes qui m'auraient captivée pour jamais sous la domination de votre ennemi qui est aussi le mien ; vous avez couronné le choix qui me faisait naître dans le sein de votre religion, par l'incalculable bienfait du baptême ; vous m'avez marquée du sceau qui distingue les chrétiens ; votre peuple chéri, vos enfants et ceux de votre Église, les cohéritiers de votre gloire. Je vous l'ai protesté sur les fonts où vous m'avez adoptée ; j'ai confirmé souvent avec connaissance, les augustes serments qu'on avait alors prononcés pour moi ; je les réitère tous à ce moment et dans leur étendue ; je renonce à Satan et à ses œuvres, au monde et à ses pompes, au péché et à toutes ses suggestions, à tout ce qui combat votre esprit, et à tout ce qui attaque votre loi. Régniez dans tout mon cœur, vivez dans tout mon cœur, je suis à vous par le bienfait le plus insigne, vous serez à moi par la fidélité la plus constante. Puis-je trop aimer, puis-je aimer trop tendrement un Dieu qui m'a aimée avant que je fusse en état de le connaître et de l'aimer ? Vierge sainte, vous dont j'ai éprouvé l'assistance maternelle dans tous mes jours et sur chacun de mes jours, protégez auprès de votre fils le renouvellement et la pratique de ces promesses de mon baptême : unissez votre médiation à celle de mon ange tutélaire, du saint Roi dont je porte le nom, et de tous les autres Saints qui sont les objets de ma confiance ; portez aussi aux pieds du Sauveur tous les vœux que je forme pour ceux qui me donnèrent le jour et pour toute la famille qui partage avec moi ce bienfait.



# III - Exercice pour la fête du second jour d'Août

## EXERCICE

*Pour la communion du second jour d'Août*

*Fête de Notre-Dame des Anges<sup>1</sup>*

*Sur l'obligation de prier pour les pécheurs*

Le fruit principal que je dois retirer de l'institution de cette solennité, c'est non seulement de la célébrer chaque année par une digne communion, mais encore de m'imposer à moi-même chaque jour une prière pour la conversion des pécheurs. Combien cette dévotion est-elle agréable au Sauveur des hommes ! Combien me sera-t-elle profitable à moi-même !

Je ne saurais mieux connaître de quel prix cette pratique est aux yeux de Dieu, qu'en considérant qu'il en révèle lui-même toute l'excellence à un de ces serviteurs qu'il chérissait singulièrement, à un Saint qui avait renoncé à tout pour embrasser ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile, à un homme de Dieu, pauvre, humilié, mortifié à l'exemple de Jésus-Christ, et comme son divin maître, brûlant du zèle de la gloire de Dieu et du salut du prochain.

Une dévotion inspirée à une âme aussi riche en bonnes œuvres et en mérites, ne saurait être pour moi qu'une preuve bien sensible de l'estime que Dieu lui-même en fait. Pour m'en convaincre encore plus fortement, je réfléchirai sur les motifs suivants :

1° Ces pécheurs, pour lesquels cette solennité m'invite à prier, ont été rachetés du sang de Jésus-Christ. Ils ont été, sur la croix, les objets de ses miséricordes, et ils sont encore aujourd'hui une conquête bien chère à son cœur. Puis-je en douter, quand je me rappelle qu'il se compare à un Pasteur si empressé à recouvrer la brebis égarée, qu'il ne regrette ni fatigues ni courses pour la retrouver, et pour la ramener à son bercail. Evangile de mon Dieu ! Livre saint qu'il a dicté lui-même ! Je me retrace encore les soins empressés, les vives sollicitudes avec lesquelles il nous dépeint l'Homme-Dieu s'agitant pour arracher au péché l'âme infidèle qui s'est éloignée de lui. L'a-t-il enfin retrouvée sa brebis errante ? il la saisit, la charge sur ses épaules : il n'est plus maître des transports de joie qui le pénètrent. Venez, mes amis, venez, s'écrit-il, dans les tendres épanchements de son allégresse, venez-vous réjouir avec moi j'ai retrouvé la brebis qui s'était égarée.

Combien d'autres images répandues dans les livres saints me font sentir, sous les traits les plus aimables, tout ce que ce Dieu de bonté a d'ardeur pour le retour d'une âme qui l'a abandonné ?

Serais-je indifférente à ces considérations ? La voix du Sang de mon divin Rédempteur ne me crie-t-elle pas, à chaque moment, d'empêcher qu'il ne soit utile à tant d'âmes, pour lesquelles il a coulé si abondamment ? Et comment y réussirai-je plus sûrement, qu'en unissant mes prières aux mérites de ce Sang adorable, et en demandant qu'il profite à ceux sur lesquels se fixaient les regards expirants de Jésus crucifié ?

2° Pourrais-je ignorer encore quelles leçons éloquentes me donne l'ardente sollicitude de mon Dieu, pour les âmes égarées dans les voies de la perdition ? Rien ne le fatigue, rien ne le rebute ; ni délais,

---

<sup>1</sup> Cette fête a été instituée par l'Eglise, avec la concession d'une indulgence aussi solennelle que celle du Jubilé, en mémoire de l'apparition où Jésus-Christ, accompagné de sa Sainte Mère, se fit voir à Saint François, priant pour les pécheurs, et lui accorda pour eux, la pleine rémission de leurs péchés, toutes les fois qu'ils la demanderaient, en ce jour, avec les dispositions requises.

ni mépris, ni même les plus sanglants outrages. Jamais il ne cesse de les presser, de les inviter avec les instances les plus propres à les toucher ; il les épargne, il les attend, il multiplie au-dehors et au-dedans les ressources qui peuvent les ébranler, et leur faire mesurer toute la profondeur du précipice ouvert sous leurs pas. Il est toujours bon à leur égard, quel qu'opiniâtres qu'ils soient dans leurs dérèglements.

Il faut donc, en dois-je conclure, que l'âme d'un pécheur soit bien précieuse devant Dieu, puisque son amour suspend sa justice sur celui qui en mériterait les plus sévères effets. En puis-je trop faire moi-même pour seconder, par mes prières, d'aussi favorables dispositions ? Quel témoignage plus vrai, plus naïf, lui donner de mon amour que d'aimer ce qu'il aime avec si peu de raison, en apparence, d'aimer surtout autant qu'il aime ?

3° Oui, il les aime ces pécheurs, dont il m'invite à procurer par mes prières, le changement et le salut. C'est pour eux qu'il est venu sur la terre ; pour eux qu'il s'est soumis à l'humiliation de naître dans l'indigence, au milieu d'un monde pervers et qui a refusé de le connaître. C'est lui-même qui me le déclare. Son incarnation, sa naissance, sa vie cachée, les pénibles travaux de sa mission, ses opprobres, ses douleurs, sa passion, sa mort, sa résurrection, son retour au Ciel, la communication de son esprit à ses Apôtres, la prédication de son Evangile, ses Ecritures, ses promesses et ses menaces ; le dépôt de sa Doctrine, confié à ses ministres, ses grâces extérieures et intérieures, les sacrements, tout m'annonce dans les exemples, comme dans la morale de ce divin Maître, tout ce qu'il a fait pour la conversion de pécheurs. Le Ciel qui étale ses richesses à leurs yeux, et l'Enfer qui leur découvre ses abîmes, sont les perpétuels organes de sa miséricorde sur eux. Les demeures éternelles retentissent de chants d'allégresse, dès qu'un seul d'entre eux rentre dans les sentiers de la pénitence. Je ne puis donc mieux répondre à ces inclinations bienfaisantes d'un Dieu Rédempteur, qu'en le mettant, par la continuité et la ferveur de mon zèle suppliant, dans l'heureuse nécessité d'en faire éprouver les fruits à des âmes malheureusement éloignées de ses voies. Après tout ce que je dois personnellement de retour à ses bienfaits, ne dois-je pas lui demander, avec les plus vives instances, que mon prochain profite de ces grâces, et qu'il rentre, par une réforme entière et prompte, dans la voie qui doit le conduire au pardon de ses crimes ?

4° Il me suffirait de connaître que la pratique d'un devoir plaît à mon Souverain Maître, pour m'engager à y être fidèle ; ne me proposât-il d'autres avantages que celui de me rendre agréable à ses yeux, par cet accomplissement de sa volonté sainte, ne serait-ce pas dès ce monde le comble de mon bonheur et de ma gloire ? Qu'est-ce qu'une âme chrétienne peut ambitionner qui soit plus digne de ses désirs et de ses travaux, que de fixer, par quelque-une de ses œuvres, la complaisance d'un Dieu même ? La prière pour la conversion des pécheurs, me procure ce bien inestimable ; je viens de m'en convaincre ; mais de quelle utilité ne m'est-elle pas encore à moi-même ?

1° J'accomplis une des plus précieuses obligations de la charité ; ce n'est point une générosité passagère qui me porte à protéger et à servir un malheureux, à lui ménager une place qui soit la ressource, l'appui d'une famille qui partage sa disgrâce : le bon office que je lui rendrais, n'ajouterait rien à son mérite devant Dieu ; peut-être l'abus même qu'il en ferait, serait cause de sa perte éternelle. Mais, en intéressant pour tel pécheur, par ma prière, les divines miséricordes ; mais en demandant dans une communion, dans un sacrifice qui me coûte, dans un exercice de piété, la guérison de son âme ; mais en réclamant en sa faveur les mérites d'un Dieu crucifié, combien ne fais-je pas rejaillir sur moi-même de ces récompenses promises au cœur charitable, dont le zèle s'étend aux besoins spirituels du prochain !

2° La parole du Sauveur n'est-elle pas engagée en faveur des Apôtres, et de quiconque participe à leur mission ? Sans être appelée aux fonctions apostoliques, et ne pouvant y suppléer que par mes bons exemples et par l'autorité de mon rang, je suis en état dans tous les temps de m'employer au salut des



âmes, d'y consacrer chaque jour quelques prières spirituelles, de les offrir surtout au pied des Autels, au moment du sacrifice où Jésus s'immole comme une victime propitiatoire pour tous nos péchés, d'y joindre enfin la médiation de Marie, Refuge des pécheurs ; puis-je ne pas espérer une récompense proportionnée à ma charité, et telle que le Sauveur la promet à ceux qui imitent le zèle de ses Apôtres.

3° Enfin, par cette attention charitable, qui m'affectionne à la conversion des pécheurs, je remplis le caractère d'enfant de l'Eglise. Toute sa gloire consiste à honorer Jésus-Christ, son chef invisible, par les vertus et les services de ses enfants ; plus je contribuerai donc à lui procurer cet avantage, plus j'entrerai dans les vues et les désirs de cette Mère commune. En augmentant ses trésors spirituels, j'accroîtrai mes propres richesses ; ces pécheurs, dont j'aurai obtenu la conversion, seront de nouveaux intercesseurs qui, par leurs prières, multiplieront les grâces que tant d'autres sollicitaient déjà pour moi. Que de motifs de cultiver assidûment cette pratique de zèle et de charité !

### **Prière à Jésus Sauveur des âmes**

Sauveur adorable ! que l'amour le plus miséricordieux a rendu victime sur la croix, pour le salut de tous les hommes, pénétrez mon cœur des impressions de ce zèle divin, dont le vôtre fût consumé. Faites-moi sentir toute la valeur de ces âmes teintes de votre sang adorable : que la vue de ce qu'elles vous coûtèrent de travaux, d'humiliation et de souffrances, anime toute l'ardeur et toute la confiance de ma charité pour elles. Mais surtout, que je consulte assidûment cette clémence, dont vous désirez leur faire ressentir les effets ; que je les mette en état, par mes communions, par mes prières et par mes bonnes œuvres, d'y participer ; que ma componction leur ménage la sincérité et la promptitude de leur repentir ; que je réussisse à détourner les fléaux de votre colère, qui devrait les frapper, et y substituer, par l'humilité et la confiance de mes vœux, les richesses de votre miséricorde. Ecoutez-la, Seigneur, cette tendre miséricorde, et que toujours elle fasse taire votre justice : faites grâce à ces pécheurs, en faveur desquels je sollicite les mérites de votre dernier sacrifice. Vous aimez à pardonner ; ayez égard à ces dispositions de votre amour bienfaisant. Mes propres misères suffiraient pour occuper tout le zèle que je me dois à moi-même ; mais la voix de la charité, appliquée à mon prochain, vous touchera, et vous rendra sensible à mes besoins personnels. Vous m'accorderez la grâce d'y remédier, pour que je vous fléchisse plus efficacement à l'égard des autres. Que ne puis-je vous offrir ma prière aussi pure et aussi fervente que les hommages de l'humble François ! Sous les auspices de votre Sainte Mère, ô mon Jésus, je les dirigerai, comme lui, au trône de votre bonté ; vous écouterez une intercession aussi puissante auprès de votre cœur ; vous daignerez bénir la confiance qui me conduira à vos pieds ; vous répandrez sur moi tous les dons de sainteté, qui me rendront agréable à vos yeux, et plus capable, dès lors, d'obtenir la conversion des pécheurs.

# IV - Exercice pour la Fête de l'Assomption de la Sainte-Vierge

Ô, mon âme ! réjouis-toi ; voici la fête des Cieux : participe, autant qu'il est possible à une créature aussi faible, aux saints transports de l'allégresse qui anime les cœurs des bienheureux : ô Marie ! ô ma Patronne ! l'univers tout entier se réunit au Ciel, en ce jour, pour célébrer votre triomphe. Aujourd'hui, surtout, vous semblez partager la toute-puissance de votre Fils. Je l'implore pour ce royaume qui vous est consacré, pour moi-même, qui ai déjà si souvent ressenti, les effets de votre intercession. Agréer les hommages que ma voix mêle aux cantiques, dont retentissent et les Cieux et la Terre ; et daignez présenter vous-même à mon esprit les objets de méditations qui doivent m'occuper dans cette intéressante solennité.

Sans m'attacher à considérer les transports du divin amour, dans lesquels expire la plus sainte des Vierges ; sans fixer même mes regards sur son entrée triomphante au Ciel, au milieu des hommages de tous les esprits bienheureux, je réfléchirai sur tous les avantages que me procure son élévation.

Quel attrait plus favorable à ma confiance, que celui qui m'est offert dans ce jour si glorieux à Marie ? Je sens tout ce que je dois espérer de protection de la part d'une mère glorifiée, de la part d'une mère bienfaisante ; deux titres qui fondent la certitude où je suis de sa charité pour moi.

1° Si les Anges forment et accompagnent aujourd'hui le triomphe de Marie, s'ils font retentir les demeures éternelles de mille sons harmonieux, s'écrient dans les douces impressions de leur allégresse et de leur admiration : quelle est cette nouvelle conquérante, qui de la terre s'élève dans les cieux, chargée des dépouilles de la mort, et encore plus parée de l'éclat de ses vertus ? Quel doit être mon empressement à m'intéresser à une distinction, présage glorieux de ma propre félicité ! Le ciel possède, il est vrai, ma tendre mère ; elle y goûte tout ce qu'un Dieu peut prodiguer dans sa magnificence à celle de ses créatures qu'il ait le plus chérie ; mais je puis m'assurer, sans présomption, qu'elle n'est au ciel que pour me protéger ; au milieu des splendeurs qui l'entourent, toujours elle se souviendra de moi ; toujours je serai présente à son cœur miséricordieux ; elle n'approche, en ces jours heureux, de la source des grâces, que pour me les ménager avec plus de tendresse ; sa charité n'aura d'autre règle, ni d'autre terme que la miséricorde même de son Fils pour moi.

Oui, cette assurance de protection dans Marie, dont cette solennité me répond aujourd'hui, plus que jamais, je la découvre dans la dignité de Mère de Dieu, dans la réunion de tous les mérites, qu'elle a acquis sur la terre, et dans le pouvoir attaché à ses ineffables récompenses.

Mère de mon Dieu, de mon Rédempteur, ne se présente-t-elle pas à ses pieds comme une médiatrice, assurée de l'infailibilité de son crédit ; comme une interprète, favorable à tous mes besoins ; comme une Patronne, toujours disposée à m'obtenir le bon usage des trésors qui me furent promis sur la Croix ? Ah ! ce Fils adorable qui, pendant trente années d'une vie cachée, daigna lui témoigner tous les égards d'un amour soumis, ne cesse pas de faire encore découler au Ciel, sur elle, toutes les prérogatives de la divine maternité. Elle peut tout ce qu'il peut lui-même, par la communication de puissance qu'elle tient de lui ; il est tout puissant par essence, et elle par grâce ; il l'est indépendamment de Marie, et Marie l'est dépendamment de lui ; Jésus-Christ peut tout par lui-même, Marie peut tout par Jésus-Christ. Quelle étendue d'espérance ne m'offre donc point cette mère de Dieu, réunie à lui dans le séjour de sa puissance suprême ? Que ne m'obtiendra-t-elle point de biens à la source même, d'où ils peuvent uniquement se répandre sur moi ?

Que de mérites d'ailleurs qui enrichissent Marie sur la terre, et qui dans le Ciel, où ils forment sa couronne, parlent et sollicitent en ma faveur ? Cette pureté sans tache, cette humilité profonde, cette constante résignation, cet amour fervent et fidèle, qui sanctifient tous ses sentiments et toutes ses œuvres, ne sont-ils pas, aux yeux du Père céleste, des objets de complaisance qui m'attireront ses grâces, toutes les fois que je les réclamerai auprès de son cœur ? Quelle voix plus proche à le toucher, à le fléchir, que celle de ses dons multipliés sur l'âme qu'il a le plus aimée sur la terre ?

Quel usage aussi cette Vierge glorifiée ne fait-elle pas de ses récompenses, pour m'y associer un jour ? Non, point d'instant où elle ne soit disposée à employer pour moi les droits du bonheur dont elle jouit. Si elle les présente aux yeux de ma foi, dans son Assomption, c'est pour m'annoncer tout ce qu'elle m'obtiendra de grâces pour y parvenir. Plus elle possède de gloire et d'honneurs, plus elle est empressée de me les communiquer ; plus elle approche du trône d'où coulent tous les biens, plus elle désire de m'en approcher moi-même. La Mère de Dieu, heureuse, n'oubliera point sa fille ; tandis que son Dieu fera sa récompense, mes intérêts animeront sa tendresse. Ah ! quelle vive confiance ne fournit point à mon cœur la vue des grandeurs de Marie dans son Assomption !

2° La bienfaisance n'est pas toujours l'apanage des grandeurs de ce monde, quoiqu'elles soient destinées, dans les vues de la Providence, à faire le bonheur de ceux qu'elle en a privés. Je ne répondrai jamais plus parfaitement à ses desseins miséricordieux, qu'en faisant servir les prérogatives du rang supérieur où elle me fait naître, à servir, à secourir, à protéger quiconque réclamerait, avec justice, les effets de mon pouvoir. C'est un devoir de charité, que me prescrit ma religion. La Sainte Vierge m'en offre aujourd'hui le modèle le plus instructif.

Elevée au plus haut comble de gloire dont une créature puisse être favorisée, elle devient pour moi, comme pour tous les hommes, le précieux canal de tous les trésors du salut. Si elle est revêtue de toutes les splendeurs les plus avantageuses au succès de mes prières, je dois être convaincue aussi de toute la volonté qu'elle a de les exaucer. Qui peut mieux m'assurer de ces dispositions bienfaisantes de son cœur maternel, que le souvenir de tant de faveurs dont elle n'a cessé de me prévenir ? Que ma reconnaissance me les rappelle en ce moment. Combien de traits marqués ne retrouverai-je pas sur chacun de mes jours, de cette protection singulière ? Sans m'arrêter à l'extrémité des dangers auxquels ma vie a été plus d'une fois exposée, et qu'elle a daigné écarter ; combien de circonstances critiques, pour mon âme, n'a-t-elle pas jusqu'ici détournées ? Que de biens spirituels ne m'a-t-elle pas obtenus ; que de grâces préservatrices ; que d'inspirations saintes, de constance, de ferveur, de retour au service de mon Dieu, lorsque je commençais à n'y apporter qu'une tiédeur souvent funeste, surtout par les conséquences qu'elle aurait pu entretenir ? Que de reproches secrets dans mes infidélités ? Que j'ai été exacte à les solliciter en vertu de sa médiation, ou que d'autres s'y soient employés en vue de mes besoins, toujours cette Mère miséricordieuse a veillé sur moi avec bonté. Aucune de mes misères spirituelles qui ait échappé à sa tendresse toujours active, toujours inquiète pour mon salut.

Continuité de protection que cette fête m'annonce chaque année, par les motifs les plus propres à soutenir ma confiance. Je les lis ces puissants motifs dans le cœur de Marie, et dans les vertus qui sont l'accompagnement de son triomphe ; dans sa douceur, sa clémence, sa compassion, sa charité : si elle revoit ce Fils aimable, dont l'absence lui a coûté tant de larmes, n'est-ce pas pour solliciter auprès de lui les grâces qui peuvent m'être nécessaires, pour m'obtenir la participation de son bonheur, pour me préserver de tous les périls qui m'en éloigneraient, et pour animer mon courage par le spectacle de la gloire qu'elle possède, et qu'elle désire de partager avec moi ? Pourrais-je oublier, un seul instant de ma vie, ce que je dois d'amour à une Mère aussi bienfaisante ?

## **PRIERE**

### *Tirée du Salve Regina*

Pénétrée, comme je dois l'être, de la plus vive reconnaissance pour tout ce que je dois, Vierge Sainte, à votre cœur maternel, je ne puis m'en acquitter plus dignement qu'en empruntant, dans ce glorieux jour, les sentiments de l'Eglise, cette épouse chérie de votre Fils bien-aimé.

Je vous salue dans ce haut comble de gloire où vous avez été élevée par votre Assomption. Je vous y reconnais pour ma souveraine après Dieu, et comme ma mère auprès de Dieu. C'est par vos mérites et par votre intercession, que j'espère recouvrer la véritable vie, la vie de mon âme, la grâce et l'amour de Jésus votre Fils ; et avec ces biens, uniquement dignes de mes désirs, la paix, la consolation, la force, la persévérance dans son service.

Condamnée à couler tous mes jours dans un monde qui n'est pour moi qu'un séjour d'exil, fille d'Adam, fille du péché, j'ai recours à vous, mère d'un Dieu mort pour moi. Ecoutez mes gémissements et mes cris ; daignez les porter, les faire entendre à ce cœur divin que sa miséricorde y a rendu tant de fois sensible, et qui ne demande qu'à les exaucer.

Le sang qu'a versé pour nous ce charitable médiateur, intercède sans cesse pour moi, je le sais, et ma foi me l'apprend : mais, hélas ! tant d'abus que j'en ai fait, et que j'en fais encore si souvent, me rendent indigne de paraître au trône de sa clémence ; vous seule, ô Mère de miséricorde, pouvez fléchir mon juge, et me rendre sa faveur.

Quelque profondément invétérées, quelque multipliées que soient mes misères spirituelles, elles ne rebuteront point vos bontés ; je suis résolue de ne plus aimer tout ce que votre Fils a pu haïr en moi ; voilà sur quoi je fonde tous les vœux que je vous adresse. Jetez donc sur moi un regard miséricordieux, pour que j'en obtienne quelque un, qui me soit propice, de la part de mon Sauveur ; bonheur unique que j'ambitionne : vous n'avez été choisie, prédestinée, glorifiée au-dessus de toutes les créatures, que pour me les procurer.

Dès ce monde, j'en goûterai les fruits, par cet heureux état qui fait la richesse d'une âme en grâce, et après ce court pèlerinage, que j'ai à passer sur la terre, je célébrerai à jamais les bienfaits de votre clémence, de votre douceur, de votre miséricorde.

Que j'en éprouve donc, ô ma tendre mère ! les constants et salutaires effets. Je les partage, ces dons de votre Fils, ces abondantes bénédictions, avec tous les sujets d'un Royaume, qui, dans ce jour, vous a été dévoué, par une confiance spéciale, avec le Monarque, dont les intérêts sont si chers à mon cœur, avec une famille qui se fait gloire d'être la vôtre, avec tous les fidèles qui professent, et qui défendent votre culte.

Soyez toujours, Vierge Sainte, dans l'usage de mes grandeurs, ma protectrice et mon modèle ; dans mes dangers, mon appui et mon refuge, dans mes travaux pour le Ciel, mon soutien et mon espérance, Ainsi soit-il.

## V - Exercice pour la Fête de Saint Louis

Tous les Saints doivent me servir d'intercesseurs et de modèles : c'est le double objet que l'Eglise me propose, dans toutes les solennités qui me rappellent et leurs vertus et leurs pouvoir. Qu'il m'est avantageux d'avoir, dans mes semblables, des appuis toujours prêts à s'intéresser pour des misères qu'ils ont eux-mêmes éprouvées ; et des guides qui m'enseignent, par leurs exemples, le grand art d'y remédier.

I. Si je découvre dans les Saints en général, ces motifs de confiance et d'imitation, combien me deviennent-ils plus précieux et plus pressants, quand ils me sont offerts dans celui que la Providence m'a spécialement choisi pour Patron, et pour l'Ange tutélaire de tous mes jours ? Quelle nécessité pour moi de consulter assidûment ses vertus, pour en faire la règle de ma conduite ! Quels droits n'ai-je pas acquis, en même temps, sur son crédit auprès de celui dont il est le médiateur et l'organe en ma faveur ? Guidée assidûment par ces puissants secours qu'il me fournit dans mon pèlerinage sur la terre, je m'appliquerai à en profiter désormais avec un nouvel accroissement de zèle pour le plus cher de mes intérêts ; je considérerai dans Saint Louis :

**Un modèle de recueillement au milieu des distractions du monde.**

**Un modèle de sagesse au milieu des grandeurs du monde.**

Quel préservatif, quelles ressources opposa-t-il aux dissipations dangereuses dont, par état, il fut investi ? La régularité de la prière, la ferveur de la prière, l'esprit et la continuité de la prière.

1° Les embarras de l'administration d'un grand Royaume, le poids des affaires au-dedans, la multitude des guerres au-dehors, des détails de toute espèce, rien ne lui servit jamais de prétexte pour interrompre, pour abréger, pour omettre le tribut de louanges qu'il rendait à Dieu ? L'historien de sa vie m'apprend, entre autres particularités toutes également édifiantes, qu'il les avait distribuées selon l'ordre des Psaumes que l'Eglise prescrit à ses ministres : combien d'autres exercices, soit devoirs, soit dévotions, remplissaient le saint loisir que lui laissaient les obligations du trône ? Quels reproches, d'abord, ne me fait point cette assiduité du saint Roi à prier ? Est-il pour moi quelque justification qu'il me soit permis d'employer pour colorer certaines omissions de la prière ? Suis-je plus occupée, plus partagée par les dissipations, plus chargée de devoirs nécessaires, qu'un Monarque redevable au gouvernement d'un grand peuple ? Qu'ai-je tant de fois à répondre au reproche secret que ma conscience oppose à des infidélités toujours affligeantes, quand elles seraient plus rares ?

2° Quelle ferveur préparait et soutenait cette grande âme au pieds du Roi des Rois ! Elle éclatait dans tout son extérieur. Un feu céleste brillait jusque sur son visage, et annonçait les divines ardeurs dont son cœur était consumé. Tel il paraissait à l'ombre du sanctuaire, et dans le silence de l'oratoire : toujours s'épanchant affectueusement dans le sein de son Dieu, toujours se dévouant à son adorable volonté, avec la plus parfaite consécration de tout lui-même, pourrais-je reconnaître à ces traits mes dispositions dans les hommages que je rends au Seigneur ? Faible dans mes sentiments, languissante dans mes affections, tiède dans mes désirs, froide dans mes offrandes, nonchalante dans mon amour, je ne m'élève au Ciel qu'avec peine, je ne m'y fixe que par intervalles, je ne me retrouve bientôt que dans moi-même !

3° Occupé sans discontinuation de la présence de Dieu, Saint Louis y trouvait toutes ses délices, autant que toute sa défense. Cet esprit tout intérieur, cet esprit de prière l'accompagnait dans l'enceinte de sa cour, comme dans le tumulte des armées ; dans l'agitation de ses voyages, comme dans les fêtes qui suivaient ses victoires. Partout il voyait Dieu, il trouvait Dieu, il s'entretenait avec Dieu : cette union



continuelle avec le bien-aimé de son cœur faisait le mobile unique de toutes ses actions, et son étude la plus chère. Pourrait-il être pour moi-même une plus douce occupation, et un moyen plus assuré de m'avancer dans la vertu ? Quelque distrait que soit l'esprit, ne réussit-on pas à le fixer par ce respect pour un Dieu présent ? La pratique en coûte-t-elle à un cœur épris du divin amour ? Ne ramène-t-il pas l'esprit sans peine à la pensée fréquente de l'objet qu'il aime ?

En garde par son recueillement, et les saints exercices qui en étaient les fruits, contre les distractions d'un monde frivole, le sage Monarque ne se garantit pas avec un moindre succès de la séduction des grandeurs qu'il étale aux yeux de ses partisans, il ne les accorde à des sujets choisis que pour la gloire de la Religion, pour le bonheur de ses peuples, et pour sa propre satisfaction.

Parvenu au trône dès la fleur de l'âge, il l'honora par son zèle pour la religion. Quelle guerre ne déclara-t-il pas à l'hérésie, à l'impiété et au dérèglement des mœurs ? Que de sévères ordonnances pour le maintien du culte divin ! Que de sanctuaires érigés ou rétablis ! Que de savants et zélés ministres ne procura-t-il pas à l'Eglise ? Que d'Ordres religieux n'attacha-t-il point à sa capitale et aux autres villes de son Royaume, pour y faire revivre, pour y perpétuer l'empire de la piété ? Que n'entreprit-il point, que n'essuya-t-il pas de peines et de travaux pour enlever la possession des Saints Lieux à la profanation du Musulman ? Il ne voulut régner que par Jésus-Christ, et pour Jésus-Christ. De là cet amour tendre pour l'Eglise, et ce respect inviolable pour son chef visible... Tel doit se montrer dans moi l'emploi de la grandeur, dont le Ciel m'a décorée. Le zèle pour la religion, l'amour, le respect pour la religion doivent, par préférence, occuper toutes mes pensées, animer mes vœux, soutenir ma fermeté, diriger mes démarches, sanctifier mon autorité. Je ne suis placée dans un rang supérieur que pour rendre honneur au premier de tous les Maîtres, et pour faire révéler sa loi à tous ceux qui me sont subordonnés, et encore plus à cette source primitive de toute grandeur.

II. De cet attachement à la religion qui présida à toute la conduite de Saint Louis, que de biens utiles au prochain se répandirent avec un éclat durable ! Quelle sorte d'infortune échappa à sa compatissante charité ! Misères spirituelles et corporelles, indigence connue et cachée, infirmité ou disgrâce, rien qui n'eût part à sa royale magnificence ? C'est ce que publient tant d'asiles ouverts à la pauvreté ou à l'innocence, tant de retraites pour la caducité, ou pour l'enfance sans secours, tant de missions même fondées, pour procurer des Apôtres dans les contrées infidèles. Qu'on est véritablement grand, lorsqu'on ne l'est que pour le bonheur de ses frères ! On ne représente pas seulement la charité des Saints ; on acquiert la gloire d'exprimer, dans soi, la perfection la plus chère au Saint des Saints, sa bonté, sa bienfaisance, sa miséricorde.

L'état de grandeur dans le saint Roi, si avantageux pour les autres, ne lui laissa pas ignorer ce qu'il devait à sa propre sanctification. Si, selon l'oracle de Dieu, il sut maintenir les droits de sa dignité, il n'en fut ni moins humble, ni moins détaché des splendeurs du trône : patient dans ses adversités, généreux dans le pardon des injures, équitable aux dépens de ses intérêts, résigné dans l'humiliation, héros jusque sur le lit de la mort ; il montra dans le Roi, un Saint, un Chrétien parfait, un modèle de toutes les vertus... A cette vue, je sens qu'il n'est pour moi de solide grandeur que celle qui me conduit dans les voies de la sainteté. Quel motif pressant d'y consacrer sans délai mes plus généreux efforts !

### **Prière à Saint Louis mon Patron**

Ô vous, dont une couronne immortelle fait la récompense dans les cieux ! Vous, dont le dévouement le plus généreux au service du Roi des Rois, vous donne des droits si mérités aux éloges que les fastes augures de la religion ont consacrés à la gloire des David, des Ezéchias, des Josias, des saints Rois ; vous, qui avez illustré, moins encore par vos faits éclatants que par vos hautes vertus, le trône dont



j'approche ; vous, qui y fîtes régner, avec vous, le Dieu seul qui vous y avait élevé, et qui n'estimâtes rien de grand sur la terre, que ce qui vous conduisait à son amour, à son imitation, à sa gloire ; grand Roi, grand Homme, grand Saint, obtenez-moi aujourd'hui, et pour tous les moments de ma vie, de participer aux grâces dont vous fûtes comblé, et avec ces dons précieux la correspondance que vous y eûtes vous-même. Destinée, par l'ordre de la Providence, à habiter un séjour semé de tant d'écueils, que j'apprenne, de vos exemples, à prévenir tous les dangers dont j'y suis menacée ; que j'y oppose sans cesse, comme vous, les armes de la prière, de la vigilance, de l'humilité, de la foi, du Saint Sacrement ; que je paraisse aux pieds des Tabernacles, ou dans l'asile secret qui est le dépositaire de mes hommages religieux, avec ces dispositions de recueillement et de ferveur, qui ne pénétraient votre âme qu'à la suite de ces tendres entretiens avec le Dieu de mon cœur. Que je puisse édifier le monde, protéger la religion, aider le prochain, sanctifier, en tout et partout, cette grandeur dont vous avez fait l'instrument de votre sanctification.

Quels droits n'ai-je pas grand Saint, sur les effets de votre singulière protection ? Je la réclame avec confiance, moins encore par la voix de votre sang, qui coule dans mes veines, qu'en vertu des nœuds par lesquels l'Eglise m'a attachée à vous. Agréez mes actions de grâces des biens que, jusqu'à ce moment, vous n'avez cessé de solliciter pour moi ; que j'en sente, de plus en plus, tout le prix, et que j'en accroisse, de jour en jour, la mesure par ma fidélité : que votre intercession m'attire toutes les grâces du salut pendant la vie, tous les trésors de la miséricorde à la mort, toutes vos splendeurs dans l'éternité. Intérêts personnels, mais auxquels mes vœux ne se bornent point, dans cet heureux jour ; vous les appuierez encore en faveur d'un Père, mon Roi ; d'un frère, d'autant plus cher à ma tendresse, qu'il est plus digne d'une famille qui vous invoque, ou comme patron ou comme protecteur. Vous voyez tout ce que nos cœurs désirent en ce moment ; vous nous aimez, il nous suffit : qu'est-ce que les rejetons ne doivent pas espérer à l'abri de la tige puissante et bienfaitrice qui les protège dans les Cieux ?

**EXTRAIT *Des maximes que SAINT LOUIS***  
***laissa au Prince PHILIPPE<sup>2</sup> son fils et son successeur***

Mon cher Fils, le premier conseil que je vous donne, c'est d'aimer Dieu de tout votre cœur et de toutes vos forces, parce que sans lui vous ne pouvez rien.

Vous devez être dans la disposition de plutôt souffrir tous les maux que de l'offenser mortellement.

S'il vous envoie quelque maladie, ou quelque autre affliction, vous devez l'en remercier, vous persuadant que vous méritez encore de plus grands châtiments pour l'avoir mal servi, et pour l'avoir offensé. Si vous en recevez quelque faveur, il faut pareillement l'en remercier avec humilité, et prendre garde de n'en pas devenir plus fier. Ce serait un grand mal d'abuser de ses bienfaits pour l'offenser.

Je vous conseille de vous confesser souvent, et de choisir des Confesseurs d'une vie exemplaire et assez savants pour vous instruire de vos devoirs. Usez-en de telle manière avec eux et avec vos autres amis, que vous leur persuadiez pareillement qu'ils peuvent avec liberté et sans rien craindre vous reprendre de vos fautes.

Que l'on vous voie assister volontiers au service de l'Eglise, paraissez-y avec modestie et attention, surtout devant le Saint Sacrifice, et qu'il ne vous échappe aucune parole frivole ou inutile.

---

<sup>2</sup> Philippe III

Ayez le cœur tendre et libéral pour les pauvres.

Quand vous aurez quelque inquiétude ou quelque chagrin, s'il est de nature à être communiqué, déchargez-vous-en dans le sein de votre Confesseur, ou de quelque autre personne discrète et capable d'adoucir votre peine. Faites-vous un plaisir d'avoir quelquefois des entretiens de piété avec des gens de bien.

Ne souffrez jamais qu'on tienne devant vous des discours libertins, scandaleux ou médisants ; et punissez sévèrement les paroles qui seraient injurieuses à Dieu et aux Saints.

Ayez une droiture et une équité à toute épreuve.

Etudiez-vous aux vertus propres de votre rang.

Protégez les Ecclésiastiques, faites du bien aux Religieux et aimez-les.

Aimez et honorez la Reine, votre mère, et écoutez ses conseils.

Chérissez votre famille, soyez zélé pour ses intérêts ; mais que ce ne soit jamais au dépens de la justice.

Servez-vous de votre autorité pour empêcher la discorde entre ceux qui dépendent de vous : vous ne pouvez rien faire qui soit plus agréable à Dieu ; accordez vos grâces aux plus dignes.

Ayez toujours beaucoup de respect pour l'Eglise romaine, et pour le Pape que vous devez honorer comme votre Père spirituel.

Empêchez, dans votre état, tout le mal que vous pourrez ; opposez-vous à tous les dérèglements des paroles et des mœurs.

Chassez-en les hérétiques et les scélérats. Vous êtes obligé de rendre à Dieu ce service avec zèle, en reconnaissance de tous les biens que vous avez reçus de lui.

Ne faites point de dépenses folles.

Je vous donne, mon cher Fils, ma bénédiction telle que peut la donner un père à un fils qu'il aime tendrement.

Si je meurs avant vous, procurez-moi beaucoup de messes et de prières dans toutes les Communautés de France, et donnez-moi part dans toutes les bonnes œuvres que vous ferez.

Je prie N.S.J.C. qu'il vous conserve et qu'il vous protège par sa grâce, et qu'il vous fasse celle de ne jamais rien faire contre sa volonté, afin qu'il soit toujours honoré et servi par vous.

Je lui demande pour moi la même grâce, afin que nous puissions ensemble le voir, le louer et l'honorer pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

## VI – Exercice pour la Fête de la Nativité de la Sainte Vierge

La naissance de Jésus-Christ est une solennité pour la terre comme pour le ciel. La naissance de sa Sainte Mère en devait être une aussi pour ses enfants. Fête auguste, et que mes vœux ont prévenue depuis longtemps, comment réussirai-je à la célébrer dignement ?

Je me transporterai en esprit aux pieds du berceau de ce précieux enfant, que le ciel confie aujourd'hui à la terre ; et là, pénétrée d'une vénération égale à ma reconnaissance, je bénirai Dieu avec tous les hommes, du présent dont il daigne m'enrichir.

Je percerai le voile d'infirmité et de faiblesse dont Marie naissante semble enveloppée, et je découvrirai en elle le sanctuaire de l'auguste Trinité, la Fille du Père tout-puissant, la Mère future d'un Dieu homme, l'Épouse du Saint-Esprit, l'objet des divines complaisances, la dépositaire de tous les dons du Très-Haut, le Temple où réside déjà la plénitude de toutes les richesses célestes dont Dieu puisse favoriser la plus chère de ses créatures.

Je me mêlerai à cette multitude d'Esprits bienheureux qui environnent le trône de leur Reine et de leur dominatrice : je m'efforcerai d'imiter l'ardeur et la pureté de leurs hommages, l'étendue et la profondeur de leur vénération ; je les conjurerai de lui porter tous les transports de ma propre allégresse, et de tous mes autres sentiments, d'y suppléer par la sainteté, par la ferveur de leurs affections, et de m'obtenir tout ce qui peut animer, élever et purifier les miennes.

Je considérerai enfin tout ce que me promettent de biens ces premiers instants de la vie de Marie. Alors recueillant toutes les impressions de la plus douce confiance, je les opposerai aux craintes que m'inspirerait la vue de tant de misères dont je suis accablée. Une médiatrice, une avocate, un refuge, une mère qui se présente à mes regards, me rassure, me console, me fait tout espérer de celui dont elle possède déjà tout le cœur et tout l'amour.

A ces premiers sujets de réflexions que me fournit cette solennité, combien d'autres se joignent encore pour mon instruction ? Une seule doit ici plus particulièrement m'occuper. L'humilité de Marie naissante m'y conduit. Je contemplerai dans cette auguste Vierge dépouillée de tout l'éclat de la gloire temporelle qui devait accompagner sa naissance ; déçue de la première grandeur qui avait illustré ses aïeux, couverte de toutes les ténèbres d'une humiliation commune aux états les plus vulgaires, consacrant dans sa personne la plus exacte pratique de cette abjection, qui fit ses délices le reste de ses jours.

J'apprendrai, de cet exemple, tout ce que je dois avoir d'indifférence pour les avantages de ma naissance, et à n'estimer que celle qui m'a élevée à la dignité d'enfant de Dieu. Je connaîtrai ensuite tout ce que j'ai à craindre d'une vanité toujours prête à m'assaillir dans les égards que le monde se croit autorisé à me rendre : tout ce qu'il y a de dangereux pour moi dans ses flatteries et dans ses complaisances, ce qu'il y a même de frivole et de méprisable dans un mérite qui ne doit son lustre qu'aux prérogatives du sang. Je travaillerai avec plus d'ardeur que jamais à acquérir cette humilité de cœur qui, en me précautionnant contre les abus de la grandeur, m'engagera à ne chercher, à ne désirer d'autres témoins, ni d'autre salaire de mes vertus, que celui qui seul doit en être le terme. Je serai plus attentive à lui rapporter les motifs qui me feront agir, et à détourner les suggestions de l'amour-propre ;

de fréquents et d'utiles retours sur les misères de mon âme me tiendront en garde contre les moindres atteintes que me livrerait une vanité toujours si adroite à me surprendre et à me séduire.

C'est l'objet que je me proposerai, surtout dans ces jours destinés par l'Eglise à célébrer l'humble naissance de ma patronne. Fidèle à étudier le modèle qui m'est présenté chaque année dans ce saint temple, je m'efforcerai d'y répondre chaque fois par quelque pratique d'humilité ; mes œuvres, aussi bien que mes sentiments, rendront à Dieu témoignage de mon zèle à lui plaire, par cette précieuse ressemblance avec sa Sainte Mère : un trait à mon avantage, supprimé lorsque j'en serais le plus flattée ; un retranchement, sans singularité, de quelque ornement dont sait se passer la modestie chrétienne, une contrariété acceptée, un silence, une indulgence dans quelque occasion où l'on me manquerait, le refus d'une préférence à laquelle je pourrais prétendre, quel qu'autre sacrifice que m'offrira la providence, fixeront mon attention à en profiter et à mériter comme Marie, par mon humilité, les regards propices du Dieu amateur et rémunérateur des âmes humbles ; fruits solides que je veux recueillir à l'ombre des abjections qui enveloppent la Mère naissante de Jésus.

## PRIÈRE

### *Pour obtenir l'humilité par la méditation de la naissance de Marie*

Vous me l'avez enseignée, ô mon Dieu, cette importante vérité : vous l'avez confirmée par vos propres exemples : vous m'avez dit que vous vous plaissez à habiter dans un cœur dont l'humilité vous prépare l'entrée ; je connais aujourd'hui l'accomplissement de ce grand oracle. Une Vierge destinée par votre choix à devenir la Mère de votre Fils unique, n'attire point vos complaisances par la splendeur de sa condition. Plus elle semble inconnue aux yeux d'un monde fastueux, plus aussi elle s'attache les vôtres. Vous savez la démêler dans les ténèbres de l'humiliation, au milieu des ténèbres qui obscurcissent son berceau. Les dons de votre grâce, qui l'ont enrichie dès les premiers instants de sa conception font toute sa grandeur ; l'humilité accompagne son entrée sur la terre : à ces titres, vous la chérissez, vous la bénissez, vous la regardez comme une créature la plus digne de vos faveurs. Quelle estime ferais-je encore de votre Grandeur, séparée de l'état de votre grâce ? Et quel autre moyen de me maintenir dans cette heureuse possession, que celle qui m'attache à vous, ô mon Dieu, par l'exercice assidu des mortifications évangéliques ?

Obtenez-moi, Vierge Sainte, le goût pour ce devoir, et la fidélité à m'en acquitter. Agréez tout ce que je porte de vœux au pied de votre berceau. Croissez et pour le Dieu qui vous fait naître, et pour vous-même qu'il fait naître, et pour nous en faveur de qui il vous fait naître. Après être sortie du sein de Dieu, vous devez un jour le porter dans le vôtre. Vivez et croissez pour lui présenter son tabernacle. Il doit vous élever à la plus auguste dignité. Vivez et croissez pour la plus glorieuse de toutes les destinées. C'est par vous que Jésus viendra à nous, et qu'il nous tirera de l'esclavage du péché ; vivez et croissez pour notre salut et pour notre bonheur. Protégez-nous contre les ennemis invisibles qui nous menacent ; soyez, pendant ma vie et à ma mort, une Mère de miséricorde ; et que, dès ce moment, mon cœur et mon sein puissent devenir comme les vôtres une demeure digne du Saint des Saints. Ainsi soit-il.